



Peregrinatio... pro Dei amore !⁹

Si je me permets de prendre pour titre ce qui fut une des gloires de nos illustres évangélistes, c'est bien d'abord pour rendre grâce à cet esprit de parfait abandon et de souverain détachement qu'ils nous ont transmis, auquel ils ont été totalement dociles et dont les fruits, par leur authenticité, nourrissent aujourd'hui encore largement notre foi, notre espérance et notre amour. C'est précisément grâce à la valeur de cet héritage que ci-après je vais vous relater ce que dans une beaucoup plus humble mesure ils m'ont permis de réaliser.

En effet, aux mois d'octobre-novembre de l'année 1998, je me retrouvai sur la "Verte Erins", l'île des Saints ou la bien-aimée Irlande, à pérégriner vers le Croagh Padraig (Mont Saint Patrick) ou "Reck" comme on le dit ici. Ce pèlerinage dura trois semaines et fut avant tout une profonde action de grâce pour les quelques mois précédents durant lesquels il m'avait été donné de parcourir à pied une large part de l'Europe, dans des conditions se voulant être proches des leurs par les moyens utilisés et l'esprit qui m'animait.

Cette profonde action de grâce allait aussi plus particulièrement vers St Patrick, grand illuminateur de l'Irlande et puissant intercesseur devant la Sainte Trinité et bien souvent invoqué, vers St Colomba ou Columcill patronnant implicitement cette route, et vers St Coloman qui avec St Gall avaient apporté en notre terre d'Armorique le témoignage d'une inflexible confiance en Dieu et en sa toute puissance.

La première destination après mon arrivée à Dublin se porta vers la ville de Kells, rejointe sans trop de difficulté malgré la tempête menaçante. C'est ici qu'est gardée vivante la mémoire des

moines celtes de l'île d'Iona, exilés suite aux invasions vikings du IX^{ème} siècle, et qui trouvèrent là accueil et refuge.

C'est ici sans doute qu'ils achevèrent le fameux "Book of Kells", splendide évangélaire enluminé, émerveillant par la richesse, la variété et la qualité de son iconographie et dont le Trinity Collège de Dublin garde précieusement l'unique exemplaire. Témoins aussi de leur présence dans cette cité, de très belles croix celtiques millénaires, une de ces nombreuses et originales tours rondes si particulières à l'Irlande et cette austère et "monolithique" bâtisse du IX^{ème} siècle ayant probablement abrité nos saints moines.

Poursuivant ma route vers l'ouest entre bocage intime et froide tourbière, brise légère et tourmente effrénée, splendeur matinale et ténébreux couchant, je fus chaque jour comblé par l'accueil chaleureux et la grâce de l'hospitalité irlandaise.

Combien là-bas n'accueillent-ils pas leur prochain, le pèlerin, avec cette noblesse d'esprit, cette grâce sans doute de voir en lui un messager du Ressuscité... sinon le Ressuscité lui-même !

Combien éprouver une telle attention, une telle bienveillance, redonne courage, audace et détermination devant les bien nombreuses difficultés jalonnant cette voie.

Une autre étape importante fut ce passage à l'abbaye de Ballintubber, ancienne fondation cistercienne dont l'origine monastique remonterait peut-être à l'époque de St Patrick lui-même. Des traces de cellules rondes, du même type que celles constituant les monastères celtes, ont été retrouvées non loin de là. La présence aussi, tout près, dans l'enclos sacré, d'une fontaine où selon la tradition locale, St Patrick baptisait les catéchumènes. Cette fontaine fut de plus un lieu de rafraichissement et d'ablution avant la dernière étape vers le « Reek ».

Cette dernière étape, pour ma part, allait être illuminée par le « rayonnement » de cette montagne vraiment fascinante par sa forme et ce qu'elle représente. N'oublions pas qu'en Irlande, elle est reconnue pour être le lieu où St Patrick aurait jeûné quarante jours et aurait, entre autres, obtenu du Seigneur la disparition totale de tous les reptiles venimeux de l'île (notons qu'effectivement, aucune vipère n'est présente en Irlande) et le privilège de juger au Dernier Jour son peuple et tous ceux portant son Saint Nom.

Après une approche de deux jours, compte tenu de difficiles conditions climatiques, la Providence permit qu'à jeûn, moins quelques mûres glanées en chemin, put s'accomplir l'ascension de la Sainte Montagne ! Mais cela n'était rien devant les prodiges de Celui qui trônait devant son domaine de prédilection tout de blanc revêtu !... Oui, croire avant tout nous est demandé, le reste étant donné par surcroît .

Je dois dire alors qu'avec « légèreté » le sommet fut atteint. Légèreté d'être, devant la splendeur du paysage offert à notre émerveillement ; légèreté d'esprit, en souvenir de tout le chemin parcouru ; légèreté d'âme, enfin, face à Celui se manifestant toujours comme le maître de l'impossible !

Après un long moment de paix et de silence, je redescendis vers l'austère et sombre Connemara, plus au sud-ouest, où ma route se poursuivait .

Sur le chemin du retour, quelques jours plus tard, j'eus la grande joie de retrouver, de manière particulière, la présence de ce grand saint dans un lieu appelé ici « Maumeen ».

C'était au passage d'un col relativement abrupt où, dans l'embrasement d'une paroi rocheuse, un petit oratoire lui était consacré ; on dit qu'au delà de cet endroit, St Patrick n'était pas

allé. Devant, tel un menhir, droit et solennel, notre saint de granit contemplait les larges et vastes étendues n'ayant pas été foulées par ses pas, ouvrant pour nous, alors, des espaces vierges insoupçonnés, nous invitant à les parcourir dans la puissance de l'esprit qui l'animait.

Puisse alors son glorieux témoignage et sa souveraine intercession nous obtenir le zèle d'une foi inébranlable, la fermeté d'une véritable espérance et l'ardeur d'un amour invincible.

Frère Pierre (Eric Fissot)

⌘ *Expression usitée à l'époque carolingienne, désignant ce mouvement propre aux chrétientés celtiques du VI^{ème} au XI^{ème} siècle.*